

Prologue

*Comme un coucher d'amour à l'horizon de l'âme,
S'allume tour à tour, danse dans une flamme
Où mille cœurs blessés volent en étincelles
Et retombent en pensées, en serments éternels.*

*L'amour est un soleil qui embrase les cœurs,
Il chante à nos oreilles la chanson du bonheur,
L'amour est un soleil qui éclaire nos vies,
Un enfant qui s'éveille au sein d'un paradis.*

*Ses rayons éblouissent de sa vive lumière
Comme un feu d'artifice qui inspire nos prières,
Qu'y a-t-il d'autre au monde que ces instants magiques ?
Quand sur les mêmes ondes l'accord est harmonique.*

*Rien n'est plus merveilleux qu'un sentiment d'amour
Qui se lit dans les yeux en « je t'aime » en « toujours »,
L'amour est un soleil qui explose, irradie,
Energie démentielle, mouvement de l'esprit.*

*Comme un coucher d'amour à l'horizon de l'âme,
Il y aura toujours des hommes et des femmes
Et ce miracle fait d'informations bizarres
Qui transcendent les choses et les êtres au hasard...*

Chapitre premier

Alex sort de chez son cardiologue. Des problèmes de cœur, il en a, au sens propre et figuré. Ne parlons pas de son infarctus mais avant, bien avant que ses artères ne se bouchent et qu'il ne débouche sur une voie désaffectée, obligé de ralentir son train de vie à grande vitesse, de renverser la vapeur pour ne pas dire arrêter ses abus. Avant de s'engager sur une voie de garage, la rage au cœur, la peur au ventre et l'angoisse du vide affectif.

Il a quitté les rails, il est entré dans le long tunnel, n'a pas vu l'intense lumière blanche mais il a eu la frousse ! Plutôt une sorte de frustration de devoir peut-être, sauter du train en marche, sans pouvoir accomplir sa tâche jusqu'au terminus.

Il se retrouve à lutter contre la fatalité, au point mort, la mort aux trousses. Dans une bulle, il voit de sa pipe s'échapper des volutes noires comme sorties d'une cheminée de locomotive sifflant de détresse, la sonnette d'alarme tirée.

Il sort du tunnel après deux minutes et demi d'absence, proche du néant. Une éternité ! La machine est repartie mais pour combien de temps... ?

Avant son coup de grisou, il fumait, certes mais fulminait aussi pas mal. La bonne chair et la bière, allons-y, il faut bien se remonter le moral !

Alex est un grand dépressif. Il noie sa mélancolie dans l'action. Il mène sa vie tambour battant. C'est lui-même un battant, offensif, agressif, intransigeant mais si fragile et vulnérable à la fois. Son existence s'est écoulée à un rythme soutenu, contenu par la discipline et le devoir.

Gendarmerie oblige ! Sur les traces de son père qu'il n'a pas connu. « *Père manquant, fils raté* », c'est sa litanie intérieure, ce qu'il se répète sans cesse à la veille de ses 55 ans. Au creux de la vague, dans l'œil du cyclone « Andropause » qui le titille, réactivant sa déprime chronique.

Il pousse parfois l'humilité et la modestie jusqu'à se déprécier lui-même, cultivant inconsciemment un machisme héréditaire contre lequel il essaie de lutter. Sa manie de se dévaloriser contrecarre son orgueil démesuré et son égocentrisme pathologique.

C'est sans doute ces paradoxes qui le rendent tour à tour exagérément défaitiste ou optimiste à l'extrême. Complexe alchimie qui fait de lui un être touchant de sensibilité, ce qui n'altère pas sa lucidité légendaire. Un personnage haut en couleur, au charisme indéniable.

Toute sa vie, son imagination créatrice s'est vue contrariée.

Soldat du droit et de la loi, il ne peut aller au bout de ses rêves, prisonnier du carcan administratif. Une vie où l'ambition remplace l'inventif, sans surprise, sans réelles aventures qui ne soient gérées ou structurées au niveau hiérarchique. Pas de fulgurantes improvisations au programme, sinon des passions freinées par la raison, la carrière et la réputation. Au fond, c'est un artiste qui s'ignore ou presque. Il regrette de ne pouvoir donner libre cours à son imagination débordante.

Homme de lettres, un peu philosophe, tantôt cynique et révolté, tantôt sage et résigné, c'est un tendre vindicatif.

Son épouse a atteint, elle aussi, l'âge du retour sur soi-même, l'âge des remises en question. Une femme de gendarme, officier supérieur, se doit de soutenir son époux dans ses nobles missions, de se montrer digne de la fonction, d'être toujours à son écoute et à sa dévotion, ce qu'elle fit toute son existence sans rechigner. Mais Madame entre à présent dans la pénible phase des vieillissantes aigries. « Ménopause » toi, là... ! En saute

d'humeur, en nerfs à vif, en crises de larmes et en bouffées de chaleur.

Pas drôle de vieillir ! Leur couple s'essouffle. De querelles en noms d'oiseaux, les insultes volent, la vaisselle casse et l'amour trépassé ! Ils en arrivent à se détruire. La haine vient juste après.

Leur duo en solitaire ressemble à une retraite sans flambeaux, tout en dissonance, en contretemps. De croches en anicroches sans pause ni soupir. Où est le chant harmonieux de leur amour d'antan ? Une symphonie qui s'est achevée depuis des lustres, emportée par la routine implacable qui transforme les sentiments en habitudes.

Avant son accident cardiaque, Alex a fait une rencontre, par roman interposé, avec une jeune femme de 53 ans dont il tomba éperdument amoureux. Un amour platonique, virtuel, mais quand il la vit « en vrai », elle était tout à fait comme il l'imaginait. Belle !

Un sourire ravageur sur les dents de la chance. Il était déjà mordu, c'en était fait de lui. Ah ! L'amour, ce monstre aux yeux de velours qui lorsqu'il vous avale vous dévore tout entier. Et allez savoir si la morsure de cet animal dangereux qui vous foudroie en un éclair n'a pas eu d'incidence sur son pauvre cœur assoupi, éprouvé au feu d'une vie militaire pacifique. Alex n'est pas un aventurier mais c'est un homme torturé et pas toujours en paix avec lui-même.

Attention aux erreurs d'aiguillage quand l'engin est déjà en perdition. Un petit grain de sentiment tout neuf peut mettre en danger l'ensemble du système et faire sauter les boulons. Alex revit les pulsions de son adolescence à l'état pur. L'amour retrouvé lui donne ces étranges forces régénératrices qui allument de l'intérieur un halogène émotionnel. Il insuffle dans ses cellules des salves de jeunesse qu'il voudrait exprimer dans une vibrante apothéose.

Un vieil acteur tout excité à la pensée de jouer son dernier rôle de composition avant la décomposition de l'être,

de la splendeur au déclin. Nous passons tous un jour dans cette moulinette infernale du temps qui broie nos forces vives et nous laisse exsangues d'amour et d'émotion. Une enveloppe vide, un amas de circuits disjonctés dans un fourmillement diffus, juste avant l'arrêt définitif, cet ultime bouillonnement viscéral. Avant la panne sèche, le désert sentimental.

Attention à la marche arrière, au ressassement des pensées, au retranchement, au repli sur le passé, aux épanchements sur soi-même.

Attention encore aux derniers atouts « Amour » quand on n'a pas d'annonces et où le jeu n'en vaut plus la chandelle, morte depuis longtemps. Brûlée par les deux bouts.

Attention toujours au retour de flamme quand l'étincelle des illusions se ranime et vient nous tarauder encore un brin, avant de s'éteindre en flammèches, en crépitements, comme une courte mèche allumée trop tard !

Attention enfin aux braises incandescentes, aux derniers feux follets avant le retrait stratégique, sans éclat, dans un désenchantement irréversible. L'agonie des jeunes vieillards !

On ne change pas impunément le cours d'une vie bien rangée. On ne part pas au galop, après une longue promenade tranquille sans se rompre les os. On ne joue pas les saumons dans un bocal à poissons rouges. On ne cueille pas des edelweiss quand on habite à la plaine !

Alex réagit... Il voudrait encore s'étonner des choses de la vie, rompre avec la monotonie, casser le rythme, briser ses liens, partir, s'envoler loin des contingences. Vivre enfin ses rêves !

La dépression le mine depuis trop longtemps déjà. La solution : divorcer ! Il a vu la lumière en la personne croisée au hasard d'un roman lu avec avidité. Quelques pages palpitantes d'une vie « autrement » dans un monde « différent » aux couleurs du « poète écrivain » qui lui fit

découvrir des horizons inconnus au parfum de liberté, étrangers à son univers rigide et formel.

Pris dans un tourbillon idyllique, il explose d'amour, il quitte en pensée son cocon faussement douillet. C'est décidé, il va divorcer !

Ses enfants sont grands. Ils n'ont plus besoin de lui. Là, est la question. Qui a besoin de lui, d'ailleurs ? Cette femme peut-être ?

Cette âme sœur aux dents du bonheur, au sourire enjôleur, au pouvoir incendiaire qui a su l'émouvoir, lui, le cuirassé, le blindé.

L'homme aux yeux bleu acier, perdu dans sa dimension qui ne dépasse pas les limites du bord de son képi, même si les étoiles viennent s'y poser un jour. Ce couvre-chef qui laisse son empreinte tout autour de sa tête, traçant sur son front la ride caractéristique des soldats de la loi. Il rêve de l'ôter parfois et que ses cheveux puissent pousser en liberté.

Une carrière réussie, certes, mais une vie manquée ! Il veut quitter tout ça. Enfin, il aimerait ! Il a peur mais tant pis. Il préfère affronter la solitude à l'enfer des faux-semblants. Il ne veut plus se laisser glisser le long des parois lisses du couloir de l'indifférence, jusqu'aux abysses de l'errance végétative ou de l'invisibilité. « Rien ne sert de vieillir, il faut mourir à point. » Alex réfute l'idée de vieillir, celle de mourir, il y songe quelquefois. Mais n'a-t-il pas rencontré un ange qui lui tend la main, prêt à le ressusciter, armé de son sourire qui éclaire à présent sa vie ? La vie qui l'appelle, le retient. Qu'espère-t-il de ces deux jumelles – la vie et l'amour – ces deux indissociables fées au pouvoir infiniment magique... ?

Peut-on modifier le destin ? Ras-le-bol la ménopause d'Agnès, tout en rancœur, en acidité, en méchanceté gratuite. Rien ne va plus ! Elle l'exaspère, le tyrannise. Elle devient maniaque, acariâtre.

Il est assujetti à sa loi. Elle radote déjà. Il ne supporte plus ses mises en garde, ses chantages. Qu'elle s'occupe de ses potions anti-âge, de ses bains de jouvence en bains de souffrance. Il en a assez du retour d'âge de sa moitié trop entière, qui déborde de partout en bourrelets disgracieux, en peau d'orange, en peau de banane, en peau de vache !

Il est sauvé des eaux mêlées de boue et de sang mauvais. Il vient de se réveiller inondé de rosée, de tendresse et de vagues déferlantes d'espoir. Lui, le pauvre délaissé, écrasé qu'il était par les vicissitudes du quotidien. Malgré les honneurs et les titres ronflants dont on le gratifie et dont sa modestie souffre, il s'enfuit, combien même il espérait dans un avenir proche d'autres décorations qu'il ne pense pas mériter.

La légion d'honneur, ils ne sont pas légion ceux qui la possèdent ! Il en est fier, ma foi, mais il lui manque l'essentiel ! Vibrer, ressentir, tout un cortège de sensations oubliées qui refont surface soudain. Un frénétique serpent qui s'agite comme un chiffon rouge devant un taureau hargneux qui dresse ses cornes, prêt à charger. Il se sent l'âme d'un toréador, il ne redoute plus personne. Il est riche à présent. Il est amoureux, inconditionnellement amoureux, jusqu'au vertige.

Chapitre 2

Trahison

Avant ce coup de foudre, pour se prouver qu'il était encore un homme, Alex, pensait avoir atteint la frontière où le désir ne franchit plus la ligne de démarcation entre sa vie maritale, en fin de course, et sa conscience, qui lui conseillait de se calmer. Il cherchait désespérément, mais sans conviction, une âme à laquelle se confier.

Ces infructueuses démarches se sont trouvées distancées par la raison qui plaque au sol toute velléité d'échapper à sa loi. Cette implacable raison qui tue à bout portant la volonté d'évasion vers le bonheur de vivre, vers le plaisir d'aimer. Il avait cette soif de jouissance, aux confins des sphères platoniques où la sensualité se libère en geysers d'érotisme.

Il se mit alors à observer le manège des femmes qu'il croisait au hasard des promenades le long des rues, dans les parcs et jardins, aux terrasses des cafés. A Paris où il allait souvent, c'était plus facile. Il voulait savoir si son charme opérait toujours, s'il attirait les regards, s'il plaisait encore pour lui et non pour son pouvoir, son grade ou son uniforme. Bien sûr qu'il séduit encore et il le sait, l'hypocrite. Les hommes aussi ont cet instinct inné de savoir s'ils plaisent ou non. Chaque homme a un petit paon caché sous le pan de sa chemise qui fait la roue dès qu'un gentil minois le regarde en minaudant.

Alex a tenté le diable, ce n'était pas dans ses habitudes, il guettait comme un aigle fatigué qui n'a pas chassé depuis longtemps et qui a laissé ses proies pour l'ombre. Il s'inquiétait de sa virilité en sursis. Pourtant, il n'a pas de

souci à se faire malgré son moral vacillant et son manque de confiance en lui. C'est un bel homme, grand, élégant, une allure folle, un charme envoûtant. Un regard qui vous met à nu, un sourire qui annihile en vous toute résistance et provoque un cataclysme passionnel, un tsunami de sensations. N'exagérons rien, mais son regard d'un bleu intense et profond inspire, il est vrai, un étrange besoin de se fondre en lui dans l'extase totale, sous l'effet immédiat de son magnétisme animal. La virilité incarnée ! Quel lyrisme dans la description de cet être qui n'engendre qu'une gentille compassion et une complète incompréhension de la part de sa femme, laquelle ne le voit plus comme un homme désirable mais comme un mari égoïste, ennuyeux, dévoré par sa passion littéraire qui la laisse indifférente. Elle est devenue aussi froide qu'un vieux frigo et aussi peu attirante que la femme décrite dans la chanson d'Aznavour, « Tu t'laisses aller ».

Alex plaît aux femmes, selon les dires de ses collaboratrices, c'est un personnage ensorcelant qui peut vous mener au paradis s'il vous aime ou en enfer si vous l'aimez !

Alex est entouré de femmes ! La Gendarmerie se féminise, les femmes ne sont plus sur la défense, elles sont à la Défense.

Depuis son enfance, il est bercé dans cette ambiance féminine, déjà sous la ferme autorité de sa maman qui tenait les rênes.

Il fut materné aussi par ses sœurs, tantes et cousines. Un grand garçon, bâti en athlète à la sensibilité décuplée sous l'influence de son entourage immédiat, tout en jupon.

Sa vie changea enfin quand il entra dans l'arme, c'est auprès de la gent militaire qu'il reprit conscience de sa masculinité et retrouva ses repères de mâle dominant.

Alex veut quitter le bateau des lassitudes pour des latitudes plus clémentes, prendre le large et mettre le cap sur la passion. Il rêve de lever l'ancre pour un nouveau départ,